

VILLES

Beaconsfield

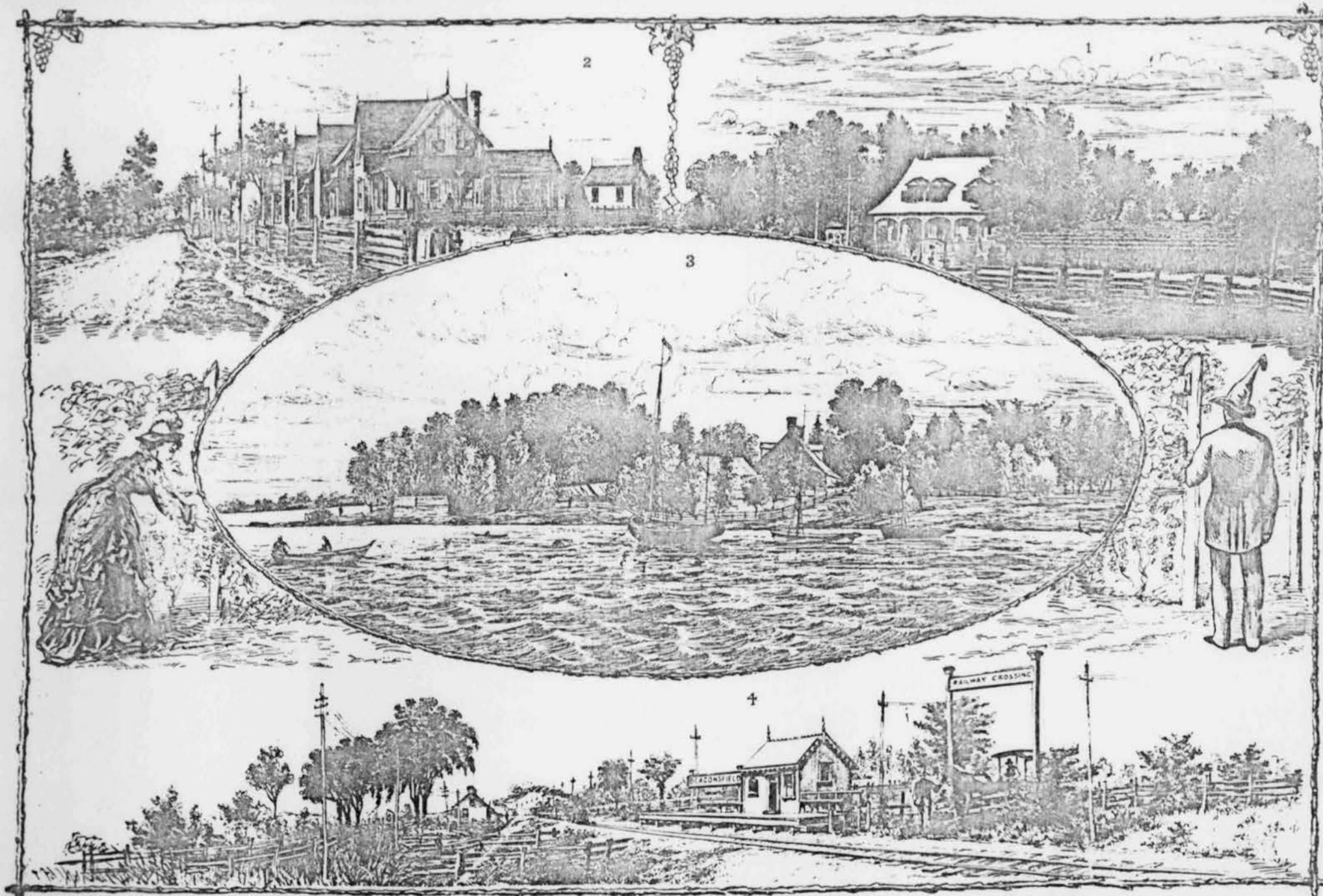
historique

*Archives Municipales
de Montréal*

Si vous vous dépos-
sédez de ce document
veuillez en prévenir
sans retard
L'ARCHIVISTE

If you give away this
document, please ad-
vise, without delay,
the
ARCHIVIST

1 7 0 0 0 0 0 0 0 0



1. VUE DU VIGNOBLE

2. VILLAS SUR LA FERME

3. LE VIGNOBLE VU DE LA BAIE, POINTE-CLAIRE

4. LA GARE DE BEACONSFIELD
(Les passagers pour Sainte-Genève s'arrêtent ici)

LE VIGNOBLE BEACONSFIELD

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire. (B. de P. "Pointe-Claire.")
Comté de Jacques-Cartier. Diocèse de Montréal. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1713. La paroisse fut d'abord placée sous le patronage de saint François de Sales le 13 octobre 1713. L'année suivante, le 1er mai 1714, elle prit le nom de "Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire", nom qu'elle a gardé depuis.

Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 2, page 459. Erection canonique : 7 avril 1834. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 319, 322 et 1076.

La municipalité de la paroisse de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 31, le 1er juillet 1845. Son territoire comprenait à l'origine une partie de la seigneurie de l'Île de Montréal.

La municipalité du village de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire a été érigée le 2 septembre 1854, en vertu de l'Acte 8 Viet. chap. 40. La ville de Beaconsfield a été incorporée le 4 juin 1910, en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 62, 1ère session. La ville de Pointe-Claire a été incorporée le 14 mars 1911, en vertu de l'Acte 1 Geo. V, chap. 71, 2ème session.

Le village est situé à environ un mille de la station de Pointe-Claire, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Le village est bâti sur une pointe qui s'avance dans le lac Saint-Louis et qui est entourée d'une belle nappe d'eau au sud et à l'ouest. Ainsi découverte, la clarté du jour se prolonge assez tard sur cette pointe ; de là le nom de "Pointe-Claire".

Le paroisse est un détachement des paroisses des Saints-

Anges-de-Lachine et de Sainte-Anne-de-Bellevue. C'est pourquoi elle a été mise sous le patronage de Saint-Joachim.

Le nom de la ville de Beaconsfield rappelle la mémoire de Benjamin Disraeli (Lord Beaconsfield) qui présida aux destinées de l'empire britannique de 1805 à 1881. Pop. 1,240.

BEACONSFIELD

Le nom de la ville de Beaconsfield rappelle la mémoire de Benjamin Disraëli, une des grandes figures politiques de l'Angleterre. Il présida pendant plusieurs années aux destinées de l'empire britannique sous le règne de la reine Victoria qui lui accorda le titre de lord Beaconsfield en reconnaissance de ses services.

Beaconsfield, avant d'être incorporée comme ville le 4 juin 1910, faisait partie de la ville de Pointe-Claire qui depuis le 1^{er} mai 1714 s'est appelée Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire. La charte de la ville de Beaconsfield, amendée quelques années plus tard, fut sanctionnée le 9 mars 1916.

La superficie de la ville est de 1.974 acres ; elle est située sur l'île de Montréal, entre la paroisse de St-Joachim-de-la-Pointe-Claire, la ligne sud du chemin de la côte Sainte-Marie, le lac Saint-Louis et la ville de Baie-d'Urfé.

Place d'eau et de villégiature, Beaconsfield voit sa population habituelle de 1,200 à 1,500 habitants s'augmenter durant la chaude saison de quelque 500 citoyens de plus. Une partie de ses 354 familles résidentes travaillent à Montréal ou cultivent la terre : la seconde partie de la population se compose de riches cultivateurs qui écoulent leurs produits sur les marchés de la métropole dont dix-huit milles à peine la séparent. Un service de transport par autobus Montréal-Ste-Anne-de-Bellevue, par les chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National, opère entre Beaconsfield et les grands centres. Dix à douze camions s'ajoutent à ces moyens de communications sans compter les nombreuses voitures privées. Le Pacifique Canadien fournit encore le service télégraphique ; la Bell Telephone Co, le service téléphonique ; l'Hydro-Québec, le service de l'électricité. Le pouvoir d'eau est assuré par la ville de Pointe-Claire.

La ville appartient à la division électorale provinciale et fédérale Jacques-Cartier. Elle est administrée par un maire et six échevins, à titre gratuit, élus pour un terme de deux ans. Ceux-ci forment le conseil municipal avec un secrétaire-trésorier qui est en même temps surintendant des travaux.

Le conseil actuel se compose comme suit : M. le maire L.-E. Côté ; MM. les échevins : J. M. Angell ; E. N. Baker, R. P. Barry-O'Callaghan, N. English, J.-R. Legault et R.-S. Penfold.

Et voici les noms des maires depuis 1910, date de l'incorporation de Beaconsfield comme ville : l'honorable J.-L. Perron, MM. G. J. Crowdy, J. S. Brierly, J. W. Shaw, H. C. Hillrich, S.-Z. Paquin, et L.-E. Côté.

Les prochaines élections municipales auront lieu le 1^{er} juillet 1946.

On compte dans la ville 490 propriétaires fonciers, 100 locataires et deux établissements de commerce. L'évaluation foncière, résidentielle et commerciale de Beaconsfield, s'élève à \$1,680,046.50. Le fardeau des taxes ne pèse guère sur les citoyens de cette ville, car elles consistent en une taxe foncière au montant de \$1.50 et une taxe scolaire de \$0.15 pour les catholiques et de \$1.25 pour les protestants.

Le total de la dette municipale se chiffre à \$90,000.00 et le coût de revient de l'administration à \$21,840.62. La ville est protégée contre les incendies par l'escouade de secours des villes environnantes. Un constable est chargé de la surveillance générale de la ville et quatre à six employés travaillent au service des autres départements.

La ville est pavée sur une longueur de 15 milles ; trois milles seulement ne le sont pas. Les trottoirs sont pavés sur une distance d'un mille et demi. Deux à trois milles sont temporairement faits de dalles de ciment. Beaconsfield comprend 31 rues bordées de jolies maisons à un étage, dans le style des anciennes maisons du régime français. Des fleurs merveilleusement belles, des arbres de différentes essences font des parterres qui entourent ces résidences un véritable enchantement. Un grand parc public, don de M. A. E. Christmas, et un plus petit, avenue Kirkwood, s'ajoutent au charme de cette petite ville, sise sur les bords du lac Saint-Louis.

Beaconsfield est donc, avant tout et uniquement, une ville résidentielle. On n'y compte aucune entreprise industrielle et commerciale importante, ni banque, ni édifice à bureaux ou conciergeries. Il ne s'y trouve ni théâtre, ni cinéma, mais on y compte un hôtel moyen avec une capacité de 27 chambres.

La ville de Beaconsfield fait partie de l'archidiocèse de Montréal. Elle est rattachée à la paroisse catholique de St-Joachim-de-la-Pointe-Claire. Elle ne possède donc ni église, ni couvent, ni école catholiques. Le faible chiffre de sa population et sa proximité de Pointe-Claire n'ont pas rendu nécessaire la fondation de ces établissements. Le culte protestant y compte deux temples au service de la population pratiquant cette religion.

Disons en terminant, que Beaconsfield est située à 198 milles de la cité de Québec.

Beaconsfield entretient ses routes l'hiver.

QUAND POINTE-CLAIRE POSSÉDAIT LE PLUS GRAND VIGNOBLE DU CANADA

On l'appelait LE VIGNOBLE BEACONSFIELD et l'industrie florissait en 1879. — L'origine des noms de Pointe-Claire et de Beaconsfield. — Une pépinière de 85,000 jeunes vignes qui provoqua une demande générale pour le "Raisin de Pointe-Claire". — La pépinière Gallagher et Gauthier. — La première vigne du Bas-Canada.

B IEN avant que la péninsule du Niagara devint la pépinière réputée qu'elle est aujourd'hui, il existait dans la province de Québec, à une courte distance de Montréal, un vignoble qui serait devenu une industrie florissante sans le climat qui tant de fois nous joue de mauvais tours. Il faut remonter à 1879 pour découvrir cette entreprise tentée par un M. Menzies, à Beaconsfield, paroisse de Pointe-Claire.

L'ETABLISSEMENT dont nous parlons portait également le nom de Beaconsfield, en l'honneur de Benjamin Disraeli, chef du parti tory anglais à cette époque, et qui alterna souvent, on le sait, avec le grand Gladstone, au poste de premier-ministre. M. Menzies qui était Anglais bien entendu, avait sa résidence sur les bords du Lac St-Louis, dans un endroit charmant d'où le regard embrassait les paysages les plus variés.

MENZIES aimait vivre dans cette ambiance reposante, et un jour, vers 1877, il proposa à un ami, M. Gallagher, de fonder ici une industrie qui faisait la richesse de la France, l'industrie du vin. On eut beau lui représenter que notre climat n'était pas aussi bien que le sol lui-même ne se prêtait guère à telle industrie, il persista dans son projet, encourageant d'ailleurs par son associé et il entreprit de planter 2,500 vignes sur son immense domaine.

CES vignes furent disposées avec art sur des treillis et deux ans plus tard elles étaient chargées de fruits, grappes formées de gros raisins, de 120 à 130 raisins par grappe, en somme le plus beau raisin de table que l'on eut jamais vu dans la province. C'est entre le 21 et le 31 août que M. Menzies faisait sa récolte et on venait de partout pour s'approvisionner.

A TRAVERS deux rangées de vignes, on arrivait à la pépinière qui s'étendait le long du fleuve. Sur des lignes parallèles, éloignées de trois pieds, on apercevait 85,000 jeunes vignes plantées à six pouces les unes des autres. De l'autre côté du che-

min public s'élevaient une demi-douzaine de jolies villas, occupées par des Montréalais et en arrière de ces villas, se trouvait le site principal des opérations industrielles de M. Menzies, un champ de 20 acres, riparé par une large avenue et rempli de vignes.

LE surintendant du vaste établissement, M. Donnelly employait nombre de gens de la région à qui on enseignait l'art viticole, dans l'espoir que petit à petit de semblables essais se feraient dans nos campagnes. L'essai de MM. Menzies et Gallagher ne troubla guère la serene existence des habitants de Saint-Joachim de Pointe-Claire, mais il valut à cette région d'attirer l'attention de nombre de riches Montréalais en quête de villégiatures agréables et d'aucuns attribuèrent à M. Menzies la popularité que le lac St-Louis ne tarda pas à acquérir sous ce rapport. Pour ceux qui ne connaissent pas l'origine du nom de Pointe-Claire, donnons-en la raison.

LE village, on le sait, est situé sur une pointe qui s'avance dans le lac St-Louis et qui est entourée d'une belle nappe d'eau au sud et à l'ouest. On présume qu'ainsi découverte, la clarté du jour se prolonge assez tard sur cette pointe; de là serait venu le nom de POINTE-CLAIRE. Nos recherches sur les Vignobles Beaconsfield nous ont amené à constater que dès 1880, le domaine fruitier de monsieur Menzies était passé aux mains de MM. George-F. Gallagher et Gauthier et que M. R.-J. Donnelly en était resté le gérant. Ce dernier avait un bureau au No.

57 rue St-Gabriel. La "STAR" du 20 mai 1880 nous apprend que le gouvernement de Québec accorda un boni de \$200 à MM. Gallagher et Gauthier afin de les encourager dans leur culture du Raisin Beaconsfield.

DE Port Saint-François, Qué., un capitaine Joseph Duval remercia les propriétaires de la pépinière pour le succès qu'il a obtenu des 1400 pieds de vigne achetés d'eux; les Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph de Montréal expriment la même satisfaction au sujet des quelques centaines de pieds de vigne "Beaconsfield", "dont la croissance a été prodigieuse au-delà de toute espérance". "Plusieurs de ces tiges, écrit-elles, ont déjà produit plus de 5 à 6 grappes de raisin. Elles croissent plus rapidement que tous les autres arbustes ou légumes de nos jardins, et avec peu de soin, elles promettent de grands résultats".

LE président du Conseil d'Agriculture, monsieur L.-H. Masson, député au Parlement, n'est pas moins élogieux quand il écrit que les vignes "Beaconsfield" qu'il a achetées sont "actuellement florissantes et chargées de fruits". Les Vignobles Beaconsfield progressent au point que MM. Gallagher et Gauthier jugent à propos de publier un catalogue descriptif, fortement illustré que nous avons retrouvé parmi les brochures anciennes conservées à la Bibliothèque Saint-Sulpice.

"Bien qu'un vignoble puisse rapporter quelquefois six tonnes de l'acre, il est préjudiciable à la vigueur de la vigne et à l'uniformité des récoltes suivantes de la laisser se surcharger", y lit-on.



La vignobles Beaconsfield, à Pointe-Claire; résidence du propriétaire, M. Menzies

AILLIERS on voit que la "Lake Shore Growers' Association", dans un rapport publié en 1868 — ce qui nous porte à croire que la culture du raisin fut bien antérieure à 1879 — évalue le coût annuel de l'entretien d'un vignoble, y compris les vendanges, à \$85.

"Le sol pour le raisin doit être sec", dit la brochure: "s'il ne possède pas cette qualité naturellement, il doit être bien égoutté. Il doit être remué profondément, et bien fumé. Il faut de plus toujours se rappeler que le point essentiel est de choisir un endroit bien exposé au soleil".

MAIS si le Raisin Beaconsfield est devenu le plus avantageusement connu, d'autres variétés de vignoble de Beaconsfield sont également en grande demande, tels les raisins Concord, Crowding, Delaware, Esmeian, Lady, Martha, Moore's Early, Telegraph, Lindley et Wilder.

LES plants de raisins qui sortent de la pépinière portent des noms fort intéressants: Great American, introduites par un monsieur T.-W. Durand, le Napoléon III, le Président Wilson, le Triomphe de Gand, le Monarque de l'Ouest et enfin le Capitaine Jack, dont le fruit est très fécond et très résistant.

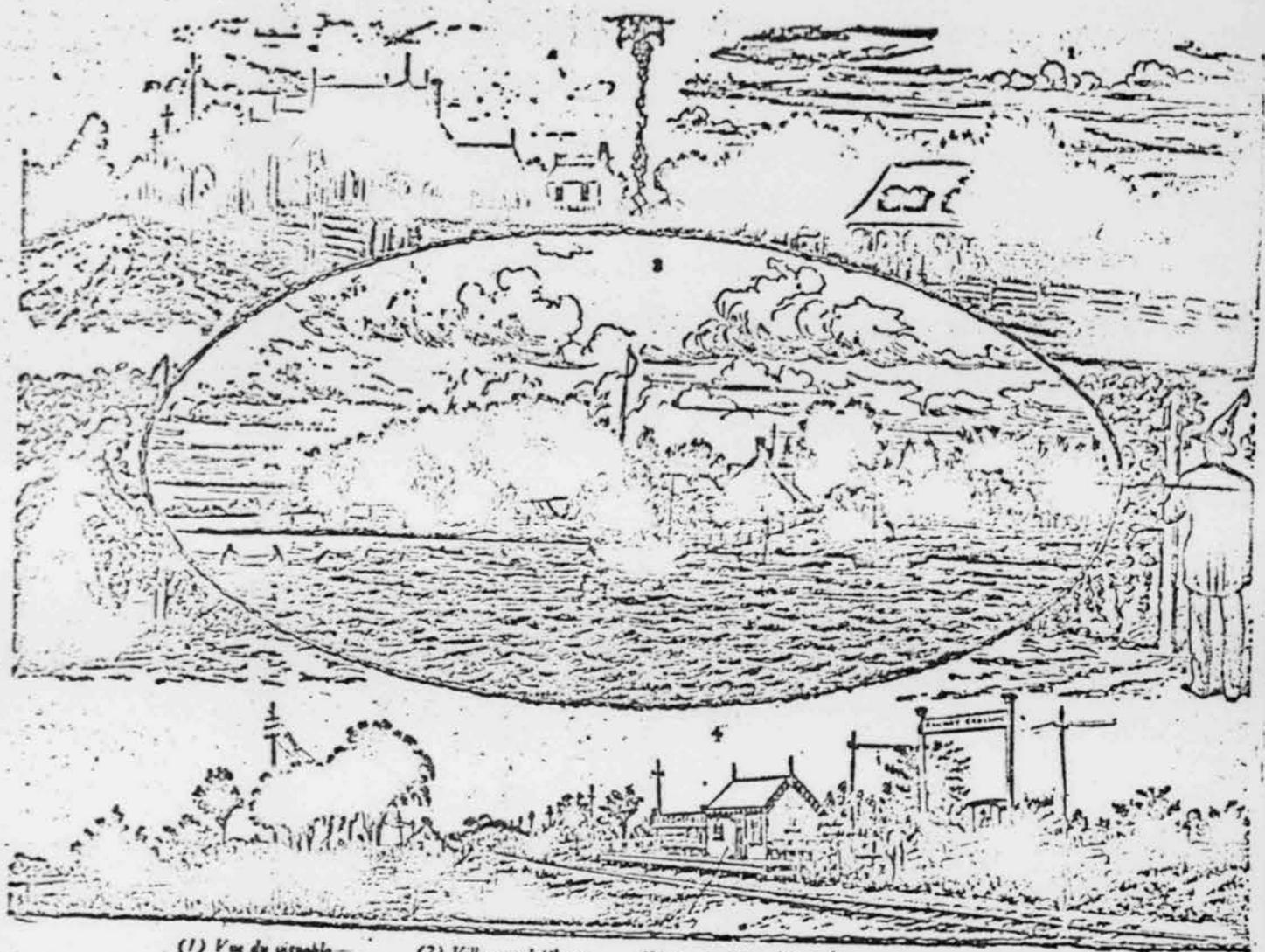
DANS les framboises, on remarque la Brandywine, un

fruit écarlate, ferme et très jolî; il y a aussi les godelles avec lesquelles on faisait de si bon vin chez nos grands-mères. Parmi les variétés de plants on y remarquait La Versailles, l'une des meilleures et puis il y avait les mirres et les groselles aux nombreuses variétés, pour ensuite se compléter par une brillante variété de roses hybrides perpétuelles aux noms fort élégants de: Baronne Prévost, La Reine, Pie IX, Général Washington, Lord Raglan et Reine des Prairies.

NOUS n'avons pu poursuivre nos recherches pour savoir combien de temps dura le fameux Vignoble Beaconsfield mais il est certain qu'on chercha un peu partout à faire de l'imitation car les propriétaires durent prévenir leurs clients que des individus tiraient indûment avantage de la popularité de leurs produits et il leur fallut émettre avec chaque vente, un certificat attestant que l'article acheté était digne du nom qu'il portait et méritait d'être cultivé.

"Il est à espérer qu'avant peu", terminait la brochure, "chaque cultivateur aura ses arpent de vignes et de fruits, que les versants de nos collines disparaîtront sous une riche moisson de fleurs et de fruits, comme ceux de notre belle France, dont chaque habitation est entourée de vignes".

— Suite à la 49e page



(1) Vue du vignoble — (2) Villas sur le fleuve (3) Le vignoble vu de la baie (4) La gare de Beaconsfield

LE VIGNOBLE BEACONSFIELD

Suite de la 48e page —

ET on peut se demander aujourd'hui pourquoi des vignobles du genre de ceux de Beaconsfield en 1879, ne sont pas plus nombreux dans notre province. Les vignobles de Beaconsfield ne furent pas cependant les premières tentatives du genre au

Canada, si l'on en juge par les deux exposés faits par monsieur J.-M. Courtenay en 1863, qui tenta de prouver que "le climat du Canada était le centre d'une région de vin".

Si l'on consulte en effet les journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada en

1860, on trouvera toute une correspondance de M. de Courtenay, qui fut déposée devant le Parlement et donna lieu à un long débat et à des échanges de paroles plutôt acrimonieuses. L'honorable M. Galt avait, dans le temps, pris fait et cause pour M. de Courtenay, alors que le professeur Hinks de l'Université de

Toronto, appelé comme expert par le gouvernement, avait ridiculisé les prétentions de M. de Courtenay.

Il fut dans le temps révélé que la première vigne cultivée au Bas-Canada, comptait des variétés comme celle de Victoria Regina, La Reine Hortense, la Vicomtesse Montebello, la Croix de Sa-

vois et la Magenta. Dans les journaux de l'Assemblée législative, on peut également lire une longue correspondance adressée à l'honorable Louis-Victor Sicotte, alors premier ministre du Bas-Canada, sur la possibilité de concurrencer la France en établissant au Canada de véritables industries viticoles.



559, Chemin Lakeshore
Beaconsfield

CUM - Film 179 Nég. 3-6
Printemps 1978



470, Chemin Lakeshore
Beaconsfield
(Manoir Beaurepaire)

CUM - Film 180 Nég. 32-33-35
Printemps 1978



470, Chemin Lakeshore
Beaconsfield
(Manoir Beaurepaire)

CUM - Film 180 Nég. 32-33-35
Printemps 1978



(Photo MM — R. Meloche)

Un orme magnifique pare la devanture de cette maison construite en 1810 pour Paul Valois. A la mort de celui-ci, le bâtiment devint hôtel et reste connu sous le nom de Grove Hotel.

Beaurepaire célèbre son tricentenaire

par Odette BOURDON

Beaurepaire est à Beaconsfield ce que Duvernay est à Laval.

Même qu'il y a une vingtaine d'années, les résidants de Beaurepaire ont dû se battre pour ne pas perdre cette identité civique au profit de Beaconsfield à laquelle ils sont incorporés depuis 1910.

Et ces jours-ci, du 18 au 21 mai, Beaconsfield célèbre avec des manifestations de toutes sortes le tricentenaire de Beaurepaire qui est le secteur ouest de cette municipalité sise à l'ouest de l'île de Montréal.

Un peu d'histoire

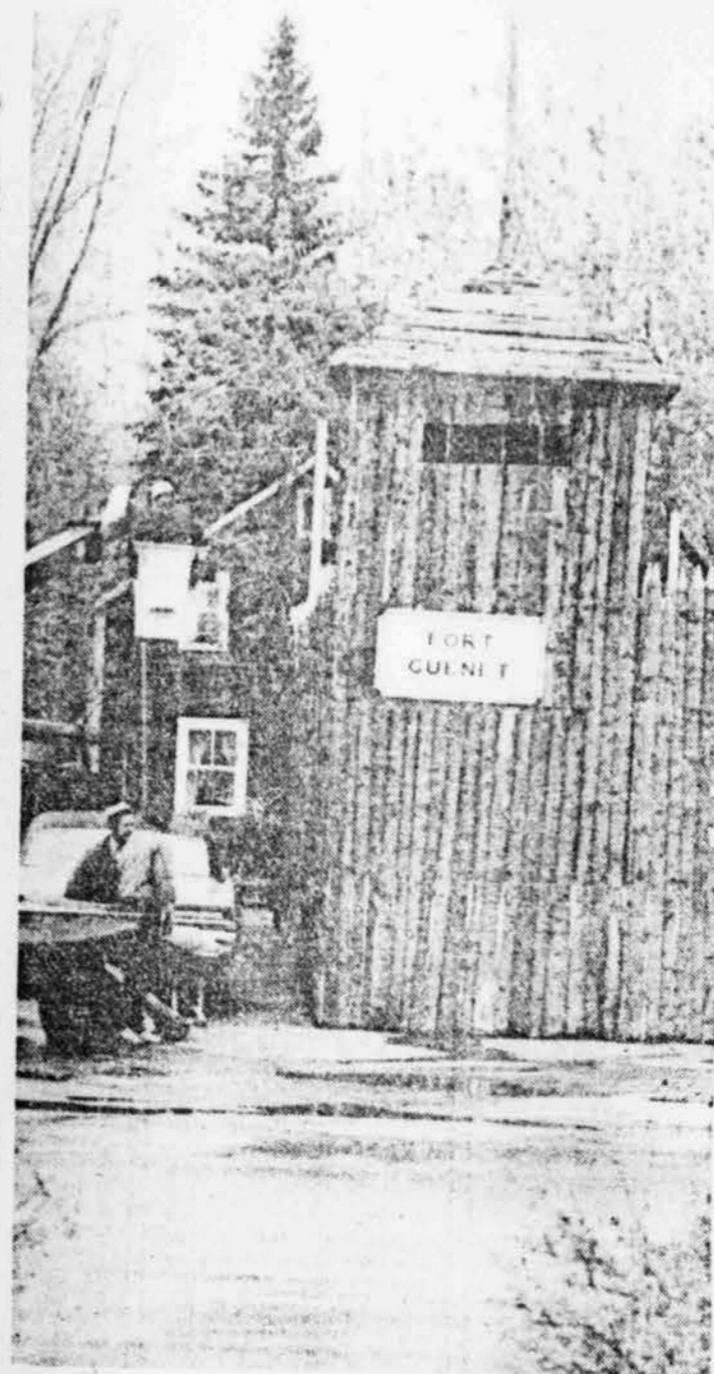
A l'hôtel de ville de Beaconsfield où l'on se préparait

fébrilement aux festivités de la fin de semaine, Mlle Teri Shaw a bien voulu nous donner quelques notions de l'histoire de Beaurepaire.

«Le 18 mai 1678, Jean Guénet, marchand et importateur, recevait une concession de terrain du Séminaire de St-Sulpice. Ce terrain était auparavant non concédé. Cette concession était décrite comme étant sur le lac St-Louis de la Chine à la Pointe de Beaurepaire, à partir de la baie et du bois, contiguë à deux terrains non concédés. Cette concession de quatre arpents par

vingt, était la première dans le district que le Sieur Guénet continuait à appeler «Beaurepaire» ou «Beau-retrait». Cependant, un acte notarié, daté de 1700, nomme le territoire «Pointe Anaouy dit de beau-repaire». Anaouy semble avoir été de nom indien, mais Guénet préférait «Beaurepaire».

Beaurepaire qui était au début un poste d'échange, se développe ensuite en communauté agricole et devint vers la fin du siècle dernier un endroit de villégiature recherché par les bourgeois de Montréal.



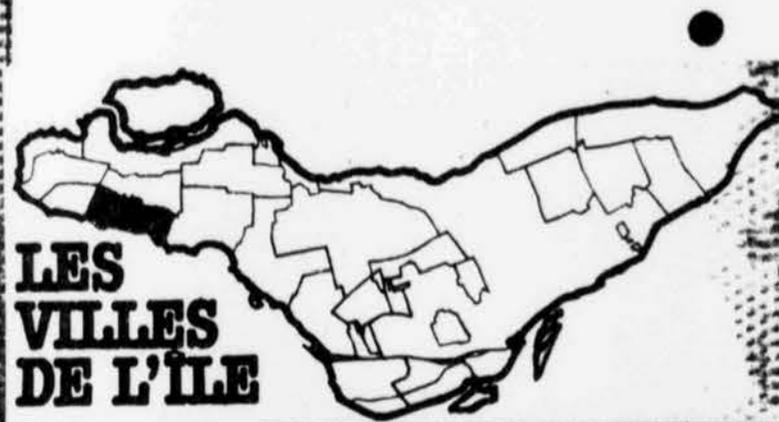
(Photo MM — R. Meloche)

Le Fort Guénet, au coeur de la ville veut rappeler la venue de Jean Guénet à Beaurepaire, le 18 mai 1678.



Une partie importante de l'environnement de Beaconsfield: le lac Saint-Louis.

Photos Michel Gravel, LA PRESSE



LES VILLES DE L'ÎLE



La plage publique de Beaconsfield, la seule de toute l'île de Montréal où on peut se baigner. Cette plage est la propriété de la Ville.

BÉACONSFIELD

Une cité-jardin jadis nommée Beaurepaire

■ Située entre Pointe-Claire et Baie d'Urfé, sur la rive nord du lac Saint-Louis, Beaconsfield, ville strictement résidentielle, abrite une population majoritairement anglophone - près de 90 p. cent - qui se déplace chaque jour vers le centre-ville de Montréal pour y travailler ou pour y faire ses emplettes.

FLORIAN BERNARD

Depuis son incorporation en 1910, la municipalité de Beaconsfield a grandi lentement, au fil des ans, sans jamais renier sa vocation initiale de cité-jardin. C'est la seule ville dans toute l'île de Montréal où l'on trouve une plage publique, sécuritaire pour la baignade, propriété de la municipalité. L'administration a réussi à conserver cette plage grâce à une usine locale de traitement des eaux. Outre cette plage



Beaurepaire était un petit village francophone; Beaconsfield est maintenant à 90 pour cent anglophone.

sur le lac Saint-Louis - nommée Memorial Beach - la Ville est également propriétaire d'un club nautique. Durant l'été les enfants peuvent s'initier à la voile et à la navigation.

Beaconsfield étend ses 2,600 acres sur la rive la plus prospère de l'île de Montréal. La municipalité est bâtie sur un terrain onduleux où les arbres abondent. Les sportifs et les amateurs de plein air y sont privilégiés. Ils ont à leur disposition un vaste centre sportif, un lac artificiel, deux clubs de yachting et de nombreux parcs.

L'ancien village de Beaurepaire

Vers 1680 le territoire actuellement occupé par Beaconsfield n'était qu'une bande de terre boisée sur la rive nord du lac Saint-Louis. Les Iroquois y faisaient des incursions fréquentes. L'endroit portait déjà le nom de Pointe du Beau Repaire.

Au début de 1700 le Gouverneur de Ville-Marie installa un poste de traite des fourrures à Beaurepaire et y construisit un petit fort destiné à protéger les quelques fermiers français qui s'y étaient installés.

Vers 1860 l'endroit était déjà renommé pour la pureté de ses eaux, la beauté de sa plage sur le lac Saint-Louis et le gibier de sa forêt. Plusieurs Montréalais y faisaient des excursions. L'un des fermiers les plus prospères de Beaurepaire s'appelait Jean Guenet. Il avait obtenu sa concession des Sulpiciens en retour de services qu'il leur avait rendus. Guenet était non seulement un gentleman-farmer, mais en outre il assumait les fonctions de contrôleur des finances pour le Gouverneur de Montréal, percepteur de taxes et de droits seigneuriaux et inspecteur des licences pour les...castors! Il est considéré comme le véritable fondateur de ce qui est devenu Beaconsfield.

Le Village de Valois

Vers 1723, un dénommé Jean-Baptiste de Valois, descendant direct de la famille royale des Valois de France, s'installa sur une pointe avancée dans le lac Saint-Louis, à un endroit où se trouve actuellement un club de yachting. L'endroit prit le nom de Village de Valois.

Son fils, Paul-Eugène-Gabriel Valois, se construisit une belle maison à corniches en 1770 où il éleva sa famille. Cette vieille demeure des Valois est devenue l'Hôtel Grove et fait partie du patrimoine historique et architectural de Beaconsfield.

C'est au propriétaire de l'Hôtel Grove, J.H. Menzies, que la Ville doit son nom. Ce dernier était un grand admirateur du Premier Ministre anglais, Benjamin Disraeli, comte de Beaconsfield. Menzies donna le nom de Beaconsfield à son hôtel en 1876 et ce nom fut celui qui fut retenu lors de l'incorporation du village en 1910.

En 1880 un riche restaurateur de Montréal, Frank Upton, transforma l'Hôtel en un club privé pour banquiers, juges, avocats et autres notables. Durant des années ce club rassembla l'élite de Beaconsfield. A cette époque il n'y avait qu'un seul moyen de se rendre à Beaconsfield; la calèche et le cheval.

Le dernier propriétaire de l'Hôtel Grove fut Claude Hoskin qui en fit l'acquisition en 1939. Il en fit un lieu de séjour pour riches estivants, puis, récemment, il en fit cadeau à la Ville. Cet hôtel possède également une longue histoire personnelle; il fut transformé en camp d'internement pour les Japonais de Montréal durant la dernière guerre mondiale, après le bombardement de Pearl Harbour. Enfin, on raconte que depuis quelques années cette maison vénérable est hantée...

Les années soixante

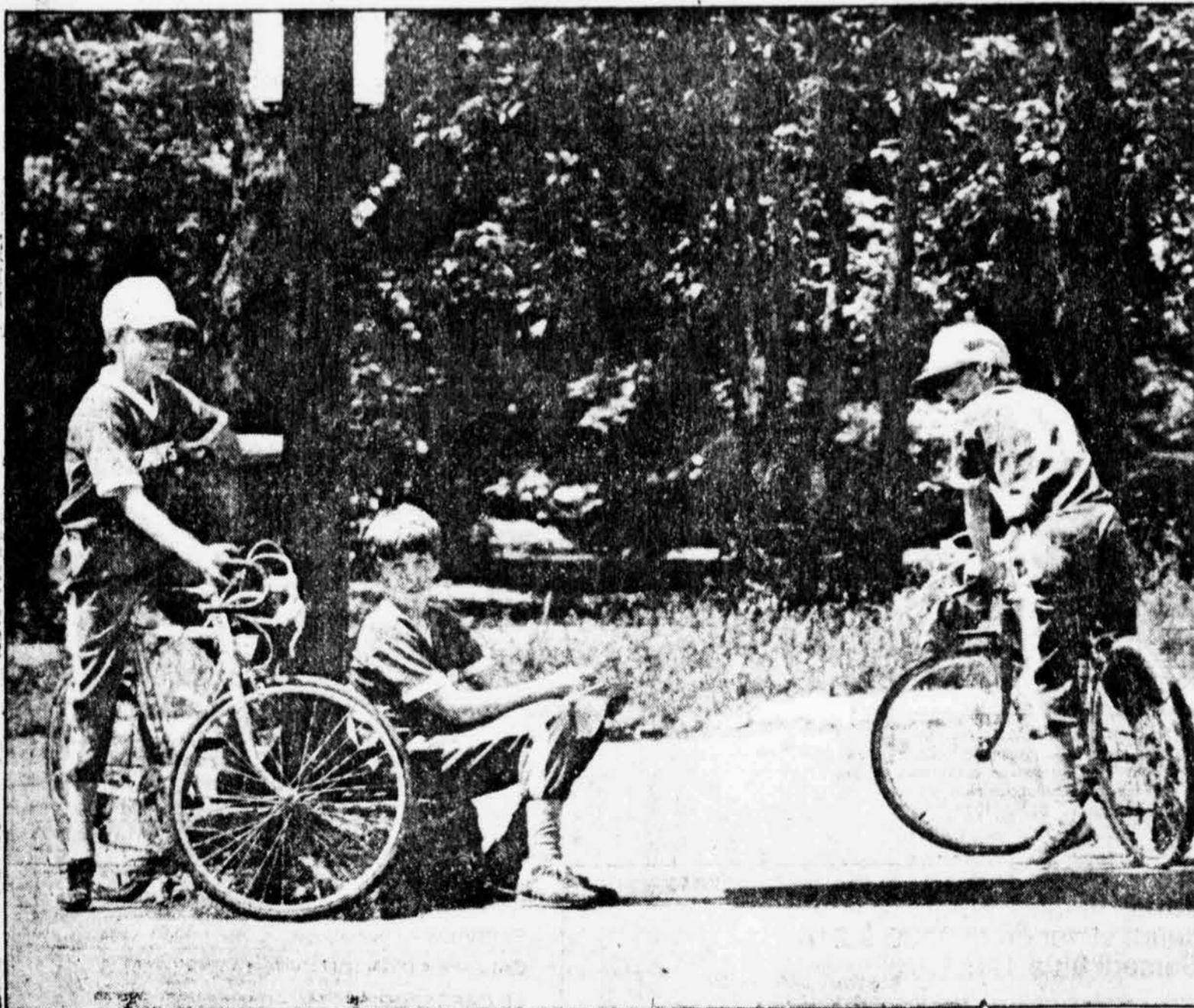
Le développement domiciliaire de Beaconsfield eut lieu principalement au début des années soixante alors que plusieurs Montréalais décidèrent de s'installer en périphérie. Rapidement la population passa de 4,000 à 20,000. Des quartiers neufs surgirent au sud de la voie ferrée, du côté de Gable Courts et de East Gable, puis au nord de la ligne du CP-CN, à Beacon Hill et Sherwood.

Depuis quelques années la population s'est stabilisée aux alentours de 20,000.

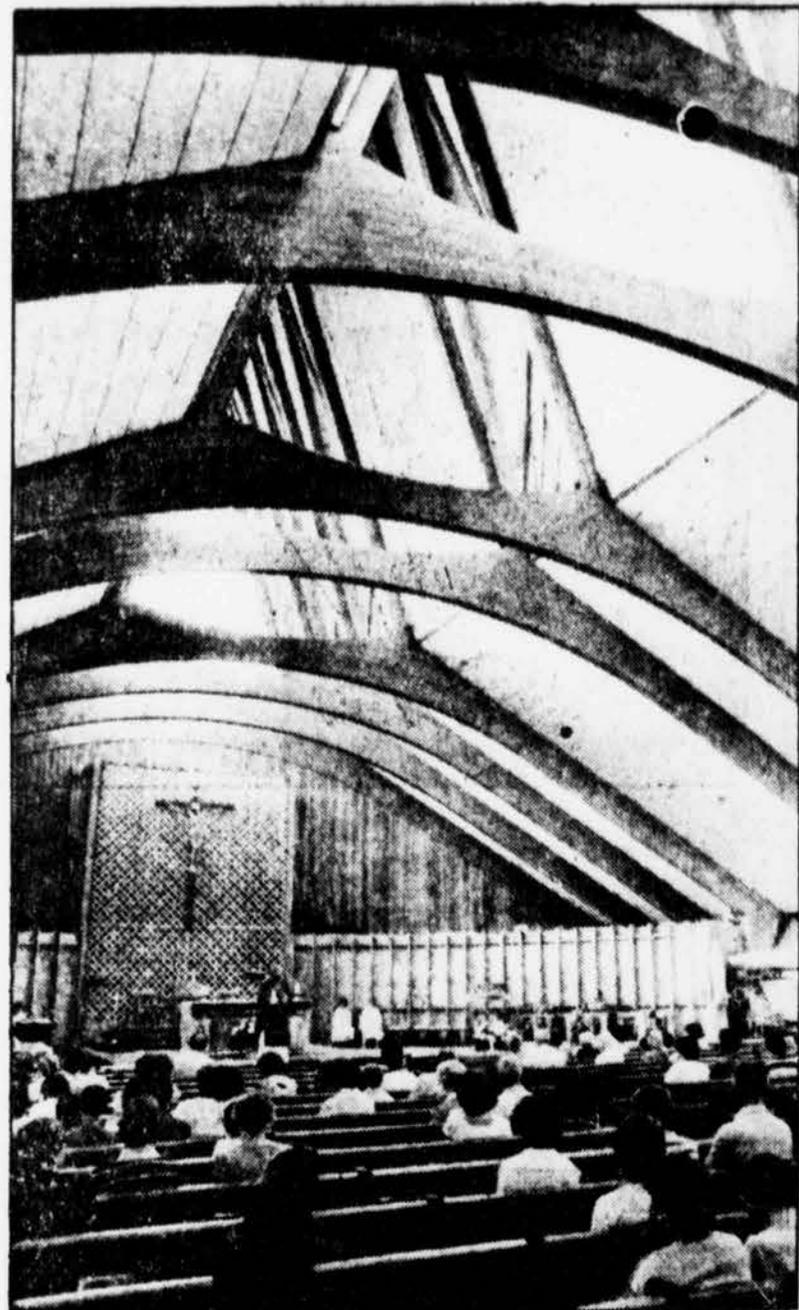
Les commissions scolaires catholiques et protestantes y maintiennent huit écoles primaires, dont trois catholiques. L'école secondaire est située dans la localité voisine, Pointe-Claire. Il y a en outre un high school de langue anglaise.

La ville possède un hôpital moderne de 300 lits et une bibliothèque municipale. Enfin, Beaconsfield compte douze parcs et huit terrains de jeux.

Mercrodi:
Côte-Saint-Luc



Fidèle à son histoire, Beaconsfield demeure un paradis du loisir pour les jeunes et moins jeunes.



L'église ultra-moderne de St. Edmund de Canterbury.

La maison Peter Lust



GUY
PINARD

■ En entreprenant d'écrire l'historique de Montréal à partir de son inventaire architectural, il était évident, dans l'esprit des auteurs du projet, à LA PRESSE, qu'on ne pouvait pas se limiter au seul territoire montréalais des époques visitées. Certains bâtiments hors du territoire étant intrinsèquement liés à l'histoire de la ville.

La maison Peter Lust, de Beaconsfield, qui vous est proposée aujourd'hui, en est un exemple significatif : ses premiers propriétaires furent des Montréalais, le territoire leur fut cédé par les messieurs de Saint-Sulpice (et plus particulièrement par Dollier de Casson), grands propriétaires terriens de Montréal, et ces terres « lointaines » servaient à nourrir la population de Ville-Marie.

Historique de l'emplacement

La maison Lust a été construite en 1765 par Amable Curate à la seigneurie de Beaurepaire. La seigneurie occupait une pointe aujourd'hui connue sous le nom de pointe Thompson. Il importe cependant de tracer au préalable un rapide historique du terrain.

La pointe offrait des avantages évidents à l'érection d'un fort. Et un fort aurait certes eu son utilité, car à partir de 1686, les Iroquois se faisaient de plus en plus menaçants, et leurs attaques atteignirent leur paroxysme le 5 août 1689, par le massacre de Lachine. Si bien qu'entre 1687 et 1698, les colonisateurs désertèrent la rive du lac Saint-Louis et se réfugièrent dans des lieux fortifiés de l'île.

Jean Guenet obtint la première concession de quatre arpents par 20 des Sulpiciens le 18 mai 1678. Le 28 novembre 1694, il recevait une deuxième concession de huit arpents par 40.

La pointe Anaouy

L'endroit était alors connu sous le nom de « pointe Anaouy, dite de Beau repaire ». Guenet donna le nom de Beau repaire à la première concession acquise, laissant le nom d'Anaouy à la deuxième. Plus tard, certains documents identifièrent le lieu sous le nom de

« Pointe à Quenet » ou de « Pointe à Gannet ».

D'ailleurs, Guenet lui-même n'a guère contribué à éclaircir l'énigme soulevée par l'orthographe de son nom puisqu'il signa son contrat de mariage du nom de « Quenet ». Mais tous les documents l'identifient sous le nom de Guenet!

Marchand et importateur, ravitailleur de Ville-Marie, propriétaire terrien important à Beaurepaire, à Sainte-Anne-de-Bellevue et même à Lachine (il fut propriétaire du terrain où se trouvait jadis le premier moulin à eau des Seigneurs, aux rapides de Lachine), Guenet épousa Étienne Heurtebise à Montréal en 1675.

Comme propriétaire foncier, Guenet était avantagé de par ses titres de « contrôleur des domaines du roi » et de « percepteur des redevances des seigneurs de l'île de Montréal », qui lui assurait des informations privilégiées au sujet des terres de la seigneurie.

Rentré à Ville-Marie le 16 février 1689 devant la menace

photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE



Pignon ouest de la maison, avec ses fenêtres minuscules.

iroquoise, Guenet retourna à Sainte-Anne-de-Bellevue le 10 octobre 1701 afin de reprendre son commerce. Certains documents, dont la carte de Bellin tracée en 1744, indiquent ce lieu sous le nom de « Fort Guenet ». Le terme de « fort » risque de fausser un peu la réalité; tout au plus pourrait-il s'agir d'un poste de traite.

En 1712, Guenet vint s'installer à Ville-Marie pour y finir ses jours. Sa première femme étant morte en septembre 1717, Jean Guenet épousa en janvier 1718 Françoise Cuillierier, fille de *Cuillierier le Brave*, éminent citoyen de Ville-Marie et de Laçhine. Guenet mourut en 1724.

Amable Curot et James Thompson

La famille Guenet resta propriétaire du terrain jusqu'en 1765, alors qu'un marchand de Montréal, Amable Curot se porta acquéreur de l'ensemble des propriétés des Guenet sur la pointe. Après avoir fait construire la maison de pierre, Curot perdit la propriété 15 ans plus tard quand le shérif la vendit à Pierre Vallée.

De 1870 à 1891, la seigneurie de Beaufort devint la propriété de James Thompson, et elle prit le nom de pointe Thompson en l'honneur de son nouveau propriétaire.

Peter Lust, le propriétaire actuel de la propriété, l'a acquise en 1946 de la famille du Dr R.H. Craig.

La situation géographique

La pointe Thompson débouche sur le chemin Lakeshore dans Beaconsfield, un peu à l'est de l'avenue Woodland. Cette route longeant la rive du lac Saint-Louis fut ouverte en 1706, sur l'ordre de l'intendant Raudot.

La responsabilité de l'entretien de la route, construction de ponts comprise, incombait aux



Façade de la maison Lust prise le printemps dernier, avant que les feuilles ne viennent la masquer aux yeux des passants.

riverains, sous peine d'une amende de 10 livres. Et qui était chargé de l'exécution de l'ordonnance de 1707? Eh oui! Jean Guenet!

Plus tard, naîtra la Compagnie des chemins et barrières, formée pour assumer les frais d'entretien des routes. Les revenus provenaient du droit de

passage perçu aux barrières, définitivement abolies vers 1911.

La maison de Peter Lust est située sur un magnifique terrain fortement boisé de quelque

quatre acres, à l'est de la pointe Thompson. Elle est entourée de magnifiques maisons relativement récentes originalement utilisées comme « chalets d'été ».

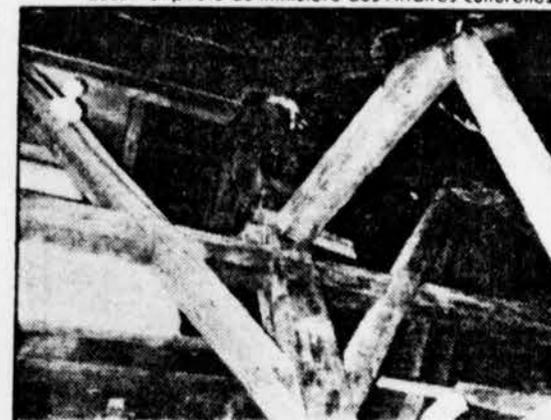
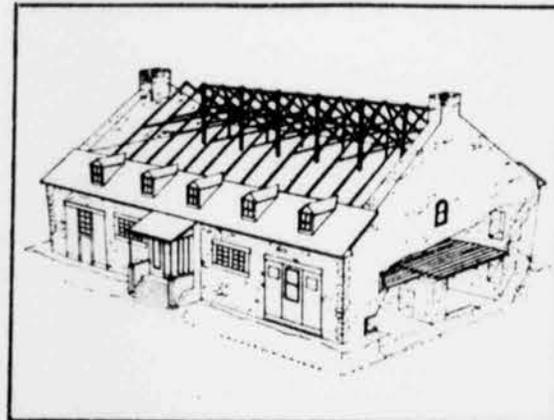
Une maison attachante

La maison est attachante, et même si elle a subi d'innombrables transformations en 220 ans, elle a conservé un caractère unique, du moins dans la région.

Exception faite d'une rallonge carrée à revêtement de déclin de bois, la maison occupe une surface au sol de 19,75 m par 11,6 m, et sa hauteur maximale se situe à 10,1 m (à l'origine, les dimensions étaient évidemment indiquées en pieds français, ce qui explique ces chiffres inusités, une fois faite la transposition en mesures modernes).

Les murs de la maison sont en

dessin et photo du ministère des Affaires culturelles



Cet ensemble permet de se faire une bonne idée de la poutraison (à la droite du dessin) et de la structure de la toiture.





Foyer dont le parement de pierre des champs a été ajouté par James Thompson à la fin du 19e siècle.

Pierre des champs, et varient en épaisseur de 68,6 à 91,4 cm.

Les cloisons du sous-sol sont également en pierre des champs et elles divisent la surface en quatre pièces, dont une seule, le garage au coin nord-ouest, sert à autre chose qu'à l'entreposage.

Au rez-de-chaussée comme à l'étage, les cloisons sont de construction récente. Selon la famille Lust, la maison ne possédait jadis aucune partition, exception faite du garage qui servait autrefois d'écurie (dans sa configuration actuelle, la maison comporte sept pièces au rez-de-chaussée, garage compris, et neuf à l'étage). L'hypothèse du bâtiment militaire à l'origine semble se vérifier dans les fenêtres en forme de meurtrières des murs est et ouest.

La toiture

La toiture est symétrique, à deux versants à faible pente, et comporte une cheminée en brique centrée sur le faite de la toiture à chaque extrémité. La toiture est percée de cinq petites lucarne sur le versant nord, et de trois beaucoup plus vastes sur le versant sud.

La toiture est supportée par une charpente en pièces de bois équarries à la hache de 12,7 cm par 11,6 cm qui forment un ensemble de 13 fermes, équidistantes de 10,2 cm les unes des autres.

Le plancher du rez-de-chaussée repose sur une poutraison formée de pièces équarries, juxtaposées et posées sur les cloisons longitudinales de la maison. Le niveau du plancher du garage se situe à mi-hauteur du sous-sol et du rez-de-chaussée.

Les portes et les fenêtres paraissent avoir été refaites, et rien ne permet de croire que les ouvertures existantes étaient, à l'origine, aux mêmes endroits et de mêmes dimensions.

La maison possède deux

foyers, mais seul le foyer central est d'origine, même s'il a été recouvert de pierre par Thompson. La base du foyer au sous-sol est en pierre des champs, et il est vraisemblable que le carré de pierres qui la jouxte au sous-sol a jadis supporté un four à pain au rez-de-chaussée. Si le deuxième foyer actuel est récent, il en a existé un deuxième à l'origine, au niveau de l'écurie.

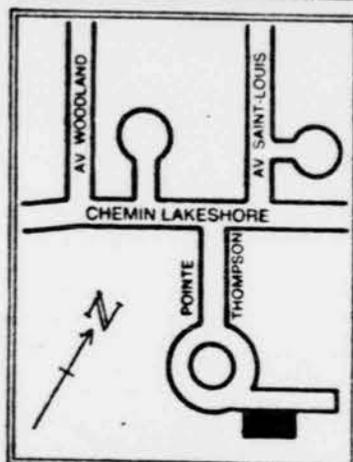
Architecture d'une valeur indéniable

En résumé, la valeur architecturale et historique de la maison Lust repose sur les observations suivantes : charpente de la toiture d'origine et formée de fermes équidistantes ; épaisseur des murs en pierre des champs ; foyer en position centrale ; écurie à l'intérieur de la maison ; absence de cloisons au rez-de-chaussée et à l'étage, laissant supposer qu'il s'agissait d'un bâtiment militaire ; poutraison du plafond du sous-sol formée de poutres juxtaposées ; ouvertures qui ressemblent à des meurtrières.

Pour la région, pour l'époque et pour le contexte historique, cette maison est remarquable et

enrichit le patrimoine architectural de la région montréalaise.

Source : ministère des Affaires culturelles du Québec



REPÈRES

Nom : Maison Peter Lust ou manoir Beurepaire.

Adresse : 470, chemin Lakeshore, à Beaconsfield.

Direction : en provenance de Montréal, route 2-20 jusqu'à la rue Woodland (vis-à-vis la gare Beurepaire), à gauche à Woodland jusqu'au chemin Lakeshore, puis à droite à la pointe Thompson, au numéro civique 470. **Mise en garde :** il s'agit d'un terrain privé.

Transport en commun : le train de banlieue Montréal-Dorion de la STCUM arrête à la gare Beurepaire. Pour éviter de faire à pied la distance entre la gare et le chemin Lakeshore, on peut descendre du train à la gare Beaconsfield et prendre ensuite l'autobus 200 de la STCUM, en direction ouest.